

LIVRE MUSICAL  C&F ÉDITIONS

CD BONUS
**LE JAZZ DES
ANNÉES 40**
EN VERSION ORIGINALE

GLENN MILLER, FATS WALLER,
LESTER YOUNG, MICHEL WARLOP,
DJANGO REINHARDT, DIZZY
GILLESPIE, CHARLIE PARKER,
SIDNEY BECHET
...

NICOLAS BENIÈS

le souffle de la liberté

1944: LE JAZZ DÉBARQUE

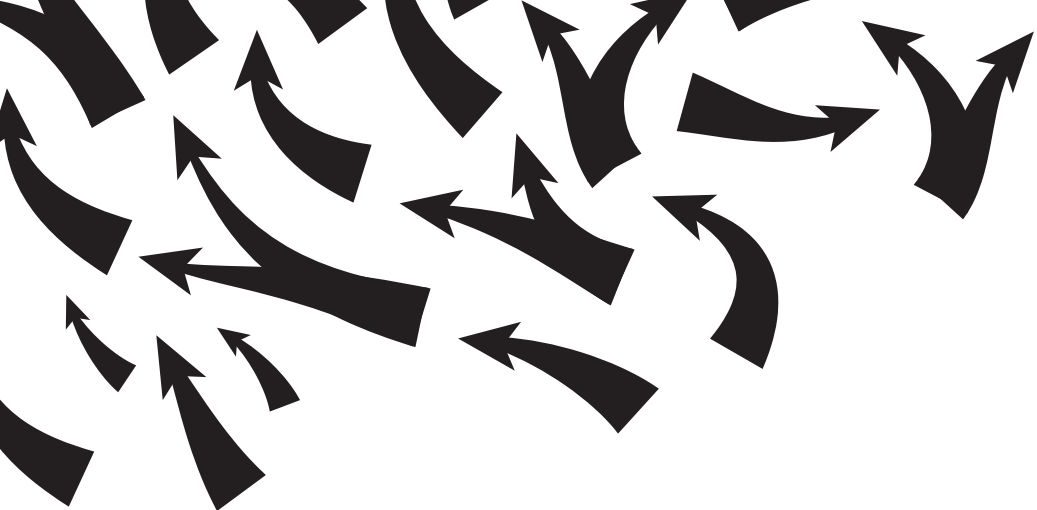

C&F

Nicolas Beniès

**le Souffle
de la
liberté**

**1944, le jazz
débarqué**

C&F éditions



Chez le même éditeur :

Le souffle bleu

1959, le jazz bascule

Par Nicolas Beniès

Août 2011, ISBN 2-915825-19-0

Culturenum

jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique

Collectif, coordonné par Hervé Le Crosnier

Sept. 2013, ISBN 978-2-915825-31-2

Pages publiques

à la recherche des trésors du domaine public

Collectif, coordonné par Nicolas Taffin

Mai 2014, ISBN 978-2-915825-36-7

ISBN 978-2-915825-39-8


C&F éditions, avril 2014

35C rue des Rosiers – 14 000 Caen

<http://cfeditions.com>

L'ouvrage est publié sous licence édition équitable.

(<http://edition-equitable.org>)



À mon père et à ma mère,
et à leur rencontre imprévue
en ces années-là.

Merci à Isabelle Guilbert et Hervé Le Crosnier
pour leur relecture attentive.

Ad Lib

Trajectoires

● L'Histoire est un chantier. Connaître une période suppose de savoir se servir du présent pour appréhender le passé. La méthode des sciences sociales est loin de toute commémoration, de toute valorisation du passé. Les anniversaires du débarquement de ce 6 juin 1944 sont l'occasion de cérémonies décennales dont l'objet échappe quelquefois à la rationalité. La part belle est faite à l'émotion qui s'appuie sur les souvenirs. L'Histoire disparaît, phagocytée par un passé recomposé.

« Le souvenir suppose une part d'oubli » avait noté Maurice Blanchot. Il faut donc manier les souvenirs avec précaution, les confronter, les relier à la période historique considérée. Les témoignages sont importants une fois remis dans leur contexte. Ils sont un des éléments de cette partie de l'Histoire un peu secrète qui fait la part belle à la transmission orale pour tracer les contours d'une face longtemps ignorée, « l'histoire culturelle », l'histoire des mentalités. La tradition française de l'Histoire, qui s'appuie sur l'écrit, n'a pas suffisamment ouvert ses horizons en intégrant cette dimension. Les chansons, souvent, reflètent l'air du temps. Les chansons et non pas les « savonnettes » lancées sur le marché, le temps d'un retour rapide sur investissement.

Cette part orale de l'Histoire à laquelle il faut donner sa place s'appellera donc « Mémoire ». Comme l'Histoire, le travail de mémoire s'apprécie avec des documents différents. Récits et légendes se croisent pour dresser une sorte de portrait d'une période passée. Se replonger dans l'atmosphère d'une époque suppose dans le même temps de l'imagination.

Le jazz, sujet essentiel du débarquement que nous faisons revivre dans ce livre, rythme les transformations à l'œuvre durant la Libération.

Le monde bascule. La Seconde guerre mondiale s'inscrivait dans la poursuite de la Première qui avait laissé ouverts tous les grands problèmes de domination mondiale entre la Grande-Bretagne, puissance déclinante, et les États-Unis puissance montante. Le Traité de paix de Versailles en 1919 en avait créé de nouveaux, notamment les réparations de guerre exigées par la France et la Grande-Bretagne, grosses d'aggravation à venir, de crises économiques et politiques. La guerre en gestation dans les années trente était également une résolution barbare de la crise profonde, systémique, dite « la crise de 1929 ».

La Libération est aussi celle des milliers de survivants des camps de concentration. Dans *L'écriture ou la vie*, Jorge Semprun dira l'impossibilité de communiquer, de transmettre cette expérience au royaume des morts tout en attrapant le lecteur par l'écriture pour lui faire ressentir l'indicible.

Seul le jazz peut transmettre cet indicible. Lester Young, saxophoniste ténor, compositeur spontané, arrive à nous faire voyager vers ces mondes étranges où la barbarie règne en maîtresse. Il entre en studio pour Aladdin – un label indépendant aujourd'hui disparu – le 20 décembre 1945 pour une version délirante et loin de l'original, une version personnelle de *The foolish things*. La folie dont il fait montre est celle de ce monde incapable de sortir de sa préhistoire. Lester, « President » pour les mondes du jazz, avait été emprisonné fin 1944 pour un service militaire qu'il n'avait pas voulu faire. Il était sur la route avec ses compagnons, dans l'orchestre de « Count » Basie, à faire le cachet pour survivre. Les agents fédéraux l'ont rattrapé et enrôlé de force. Lester, « Pres », a deux défauts pour cette armée raciste, il est marié à une femme blanche et fume du tea-pot, de la marijuana. Au-delà, il n'est pas réellement du même monde que le monde parce qu'il sait saisir l'insaisissable. Comment l'expliquer à la hiérarchie militaire ? En prison ! En prison l'oiseau léger du saxophone ! Il sera réveillé tous les matins par un pistolet sur sa tempe... Contrairement au texte de la chanson de

Trenet, *Je chante*, il n'a pas voulu de la ficelle qui y avait « sauvé » le vagabond « de la vie ». Avec cette chanson, le « fou chantant » retrouvait le chemin du blues, cette manière apparemment joyeuse de faire passer la désespérance comme de la poésie, de celle qui sait si bien s'emparer des bulles d'air.

Les trois minutes de *The Foolish Things* de Lester Young nous parlent de ce temps disparu, encore un peu présent grâce à la mémoire des survivant(e)s, aujourd'hui, respecté(e)s. À la sortie des camps, les corps décharnés en habits à rayures sont étonnés d'être des survivants, pas tout à fait vivants. Jamais, ils et elles ne reprendront pied dans le monde. Ils seront *d'ailleurs*, d'un endroit où ils sont déjà morts. Longtemps, ils seront incapables de dire, de parler, quelquefois de vivre simplement. Coupables ils se sentaient ; coupables ils resteront. Coupables, suspects de ne pas être morts comme leurs compagnons... Ce n'est que récemment que leur parole est enfin entendue, alors que la plupart ont disparu.



Le jazz, musique du XX^e siècle, a su exprimer espoirs et barbaries, mélange détonnant de ce *Court XX^e siècle* (pour reprendre le titre du livre de l'historien et critique de jazz Eric Hobsbawm) qui débute avec la Première guerre mondiale puis la Révolution russe de février et octobre 1917. Barbarie et espoir. De manière concomitante, révélateur de cet air

du temps – *Zeitgeist* pour employer le concept hégélien – le premier disque sur lequel se lit jazz, écrit sous la forme « Jass » pour ne pas choquer les bonnes mœurs, paraît aux États-Unis durant le mois de mars 1917. L'Original Dixieland Jass Band, nom de ce groupe qui réunit des musiciens issus de l'immigration sicilienne et juive d'Europe de l'Est, de ces « Américains

à trait d'union»¹ rejetés par les WASP – Blancs, Anglo-Saxons et Protestants – dont les destins se scellent dans le gangstérisme, le sport ou le jazz. Une forme spécifique de désintégration/intégration. Durant la Seconde guerre mondiale, les gangsters Juifs seront antinazis presque d'évidence tandis que d'autres immigrations seront tentées par le fascisme. Cette différenciation se retrouvera dans tous les pays, occupés ou non.

Notre projet, pour ce livre, n'est pas de raconter l'Histoire du débarquement. D'autres l'ont fait et le feront. Ce n'est pas non plus de raconter le *Jour le plus fou*, un titre sans doute plus conforme à la réalité que le « plus long », mais de dresser un portrait d'une génération qui va rencontrer sa musique, une génération qui sort de l'enfermement et s'ouvre au monde par un « choc esthétique » de grande ampleur. Une baffa monumentale pour parler comme aujourd'hui. Une dimension nouvelle dans la manière d'aborder l'Histoire a fait son apparition depuis quelque temps déjà, l'histoire culturelle. La littérature, la musique, les arts en général permettent d'imaginer une époque, de mettre l'Histoire en situation.

1 Le terme « américains à trait d'union », largement utilisé aux États-Unis au début du XX^e siècle a une connotation péjorative. Il désigne les immigrants qui gardent une relation avec leur pays d'origine (les *irish-americans* ou *italian-americans*). Pour les présidents réactionnaires de l'époque ceux-ci représentent un danger pour la cohésion du pays. « Un américain à trait d'union n'est pas du tout un américain » proclame Theodore Roosevelt (ne pas confondre ce président réactionnaire avec son homonyme des années trente Franklin Delano). Woodrow Wilson estime que « tout homme qui porte avec lui un trait d'union, porte également un poignard prêt à plonger dans le cœur de notre République ».



☛ Débarquements de renforts américains,
6 juin, vers 11h

Le débarquement, la Libération ne se réduisent pas à la Bataille de Normandie et ses trop nombreux morts. Se cachent d'autres enjeux, d'autres espoirs, d'autres univers. Le monde entre dans une nouvelle période. Celle des « Trente glorieuses », de la Sécurité sociale, des « Jours heureux » qu'annoncent le Programme du Conseil National de la Résistance. Une période qui est aussi celle d'un monde désenchanté où les espoirs de Révolution semblent s'éloigner pour toujours. Un monde de la Guerre froide, un monde partagé politiquement en deux.

Aux États-Unis, la « chasse aux sorcières » pour éradiquer le communisme, le socialisme, et plus largement toute idée progressiste, se mettra en place, dès la fin des années quarante sous la houlette du sénateur McCarthy. Elle durera jusqu'aux débuts des années soixante. Un climat de terreur régnera dans ce pays considéré comme celui de la « liberté ». Il faut faire un effort d'imagination pour comprendre cette période brune de l'Histoire américaine.

Ce monde naîtra dans la violence barbare de l'explosion de deux bombes atomiques, à Hiroshima et Nagasaki. Un risque énorme pris par le gouvernement américain. Personne ne savait si ces explosions n'auraient pas pour conséquence des fissures de la terre, rendant la planète inhabitable. Une commission du Sénat des États-Unis réunie en 1946 conclura – et ces conclusions resteront longtemps secrètes, avalées par la chasse aux sorcières – à l'inutilité des deux bombes : le Japon avait décidé de capituler avant ces explosions. Ces bombes ne visaient pas seulement le Japon, elles devaient affirmer la puissance américaine, désormais pays dominant et servir d'avertissement vis-à-vis de l'URSS comme des possibles révolutions dont la planète était grosse. Les États-Unis s'instituaient gendarme du monde.

Le jazz qui débarque d'outre-atlantique dans cette atmosphère de la Libération, atmosphère de profonds espoirs de changements après la barbarie nazie et fasciste est porteur d'une révolution esthétique qui ouvrira des perspectives nouvelles pour toute une génération, et sur l'ensemble des autres arts. Boris Vian pour la France, Jack Kerouac et la *Beat Generation* pour les États-Unis abreuveront leurs écrits aux sources du jazz.

Aucun domaine artistique ne sera absent de ce tremblement de terre. Une exposition en 2009 au Musée du Quai Branly, « Le siècle du jazz » en a témoigné. Le catalogue qui porte ce titre² retrace ces influences multiples et croisées où le jazz joue le rôle d'éclaireur. Pour notre période, en 1947, Matisse peindra les corps en mouvement, des corps dansants comme pour faire un pied de nez à l'interdiction de danser promulguée par les nazis,

² Daniel Soutif (sous la direction de) *Le siècle du jazz. Art, cinéma, musique et photographie de Picasso à Basquiat*, Skira/Flammarion, Paris, 2009.

une sorte de liberté retrouvée qu'il intitulera « Jazz ». Une sorte d'hommage à cette musique et ses composantes, l'improvisation et la vitalité. Plus près encore du jazz, Piet Mondrian peint les lumières de New York en écoutant du boogie-woogie. Sa dernière œuvre, *Victory Boogie* restera inachevée, au milieu d'un contre temps. Jean Dubuffet voudra représenter un *Jazz band*... Plus généralement, le jazz ouvrira de nouvelles portes pour faire la démonstration de l'ouverture du champ des possibles.



Comme souvent au début de périodes de grands changements, les formes anciennes dominent encore. Elles se sont inscrites dans les habitudes. L'orchestre de Glenn Miller et le succès planétaire de son

In The Mood, une composition il faut le souligner du saxophoniste noir Joe Garland, arrangée par Glenn Miller, dominent les bals improvisés liés à l'avancée des troupes alliées. On danse alors que c'était interdit par l'Occupant et le régime de Vichy. Et on danse au son de ce jazz des grands orchestres qui s'étaient développés dans les années trente, âge du jazz, s'il en fut.

À Paris c'est l'ATC Band – pour Air Transport Command – qui débarquera, sous la conduite de Jack Platt. À ce moment, tous les musiciens américains veulent jouer avec le génie français – Manouche! – Django Reinhardt, guitariste qui a pris son envol au cours de cette Seconde guerre mondiale.

Le débarquement de l'orchestre de « Dizzy » Gillespie le 20 février 1948 sera l'événement majeur de la révolution esthétique venue des États-Unis, le choc qui bousculait une nouvelle fois la donne et réveillait les capacités de création. Ce be-bop allait devenir le langage de toute une génération. Au-delà du jazz, cette transformation des formes du jazz indiquait des voies nouvelles dans la création. Le jazz, dans ce XX^e siècle, a été le révélateur de points de vue différents dans les autres disciplines artistiques. S'il fallait faire une théorie de l'esthétique, le jazz serait la forme d'entrée nécessaire. La révolution du be-bop – nous le verrons – refoulait dans l'ombre toutes les formes précédentes. En France particulièrement, celle portée par un musicien, un violoniste, encore trop ignoré aujourd'hui, Michel Warlop. Son héritage ne sera pas reconnu. Son influence limitée, comme en friche. Django, sa force, son génie, occultera le génie du violoniste, mort trop jeune aux lendemains de la Libération. Les œuvres de Michel Warlop mêlant classique et jazz resurgiront plus tard... Sous d'autres vêtements et d'autres appellations.

Dans ce travail de mémoire, il faudra faire toute leur place à tous ces musiciens français qui ont construit un univers de jazz spécifique, qui se sont libérés pendant cette période de l'Occupation durant laquelle toutes les limites précédentes avaient sauté. L'avenir ne s'écrivait plus. Seul le jazz ouvrait la porte à de nouvelles perspectives.

Loin de toute commémoration, de toute cérémonie, je vous invite à débarquer dans cette période de notre histoire pour vivre le moment où tout a basculé.

Présentation du CD audio

Nous avons souhaité offrir aux lecteurs de ce livre un CD audio qui se veut participer pleinement à notre travail d'histoire, souvenirs et mémoire. C'est pour cette raison que le choix s'est porté sur les enregistrements de l'époque nonobstant la qualité technique. Ils sont là aussi pour susciter l'intérêt, pour exciter la curiosité. La discographie du livre permet d'aller plus loin dans la découverte et l'exploration de la musique de cette époque.

1 In the Mood – 3'36

Glenn Miller Orchestra, (Garland – Razaf).

Une sorte de synthèse de toute cette époque appelée swing. L'enregistrement est l'original d'août 1939. Glenn Miller (trombone), chef d'orchestre et arrangement) avec Dale McMickle, Leigh Knowles, Clyde Hurley (trompettes); Al Mastren, Paul Tanner (trombones); Wilbur Schwartz, Hal McIntyre (saxophones alto), Hal Tennyson (saxophone alto et baryton), Tex Bebeke, Al Klink (saxophones ténor); Chummy McGregor (piano); Richard Fisher (guitare); Rowland Bundock (contrebasse); Maurice Purtill (batterie). Solistes : Ted Beneke, saxophoniste vedette de l'orchestre, il formera son propre orchestre, et Al Klink (saxophone ténor), Clyde Hurley (trompette).

Classé numéro 1 à partir du 7 octobre 1939 pendant 12 semaines. Malgré le succès, cet enregistrement ne rapportera rien à Glenn Miller qui était payé à la session et pas en droits d'auteur, comme la plupart des musicien(ne)s de jazz à cette époque. La grève du syndicat des musiciens sera aussi porteuse d'une revendication de reconnaissance de l'interprète liée au versement de royalties en fonction des ventes.

2 Sim Copans débarque avec son camion – 3'49

Témoignage enregistré et présenté par Nicolas Benîes, 1994.

3 Saint Louis Blues March – 4'28

Glenn Miller pendant la guerre; composition de W.C. Handy, arrangement de Glenn Miller et Ray McKinley. Un enregistrement de la radio NBC, émission *I sustain the Wings*, soit de juin 1943 (vraisemblable) soit de juin 1944. On ne sait pas exactement qui est présent et qui ne l'est pas. Collectivement, sont réunis Zeke Zarchy, Bobby Nichols, Bernie Privin, Jack Steele, Whitey Thomas (trompettes); Jim Priddy, Larry Hall, Johnny Halliburton, Jim Harwood (trombones); Hank Freeman, Freddy Guerra, Peanuts Hucko, Vince Carbone, Jack Ferrier, Chuck Gentry (saxophones);

Addison Collins (Cor); Mel Powell, Lou Stein (piano); Carmen Mastren (guitare); Trigger Alpert (contrebasse); Ray McKinley (battereur). Plus entre 6 et 18 violons, violons alto, violoncelles. Solistes : Bobby Nichols (trompette), Vince Carbone (saxophone ténor), Hank Freeman (saxophone alto) et Ray McKinley (batterie).

4 Sim Copans raconte la suite de ses aventures radiophoniques – 2'05

Témoignage enregistré et présenté par Nicolas Beniès, 1994.

Du côté des V-Discs, quatre extraits :

5 Ain't misbehavin – 2'17

6 Two sleepy people – 3'07

Fats Waller, piano et vocal du 23 septembre 1943, vraisemblablement les derniers enregistrements du pianiste qui allait mourir dans le train le ramenent de Kansas City à New York le 15 décembre 1943.

Un hommage en forme de V.

7 Jack Armstrong Blues – 4'54

Louis Armstrong, trompette et vocal rencontre **Jack Teagarden**, tromboniste et vocaliste reconnaissable à son accent traînant de son Texas natal en même temps qu'une voix colorée par le Bourbon. C'est le début d'une rencontre qui va durer. Ils sont en compagnie des V-Discs all stars ce 6 décembre 1944, soit Bobby Hackett au cornet, gentleman à la sonorité feutrée qui influencera Miles Davis; Ernie Caceres à la clarinette; Nick Caiazza, au saxophone ténor; Johnny Guarnieri au piano – dans la lignée de Fats Waller – Herb Ellis à la guitare qui fait ici ses premiers pas comme musicien professionnel; Al Hall à la contrebasse et William « Cozy » Cole à la batterie, un des grands batteurs de la période swing, qui tournera aussi avec le « All Stars » que constituera Louis Armstrong. Il faut ajouter ici, Billy Butterfield, trompettiste superbe et Lou McGarity au trombone.

8 The major and the minor – 3'53

Lionel Hampton et son orchestre, enregistré le 10 janvier 1944 avec « Cat » Anderson, qui fait partie de l'orchestre d'Ellington; Lammar Wright, un premier trompette réputé; Roy McCoy, Joe Morris (trompettes); Al Hayse, tromboniste qui prend ici un solo; Booty Wood, Fred Beckett aux trombones; Earl Bostic, saxophoniste alto, auteur de la composition et principal soliste; Gus Evans, saxophoniste alto; Al Sears, saxophoniste ténor qui allait entrer dans l'orchestre de Duke Ellington; Arnett Cobb, saxophoniste ténor qui allait devenir la vedette de l'orchestre de Lionel Hampton quelque temps plus tard; Charlie Fowlkes, saxophoniste baryton

de l'orchestre de Count Basie ; Milton Buckner, pianiste et inventeur des « block chords », méthode de jeux pratiquée par tous les pianistes qui suivront ; Eric Miller (guitare) ; Vernon King (contrebasse) ; Fred Radcliff, batteur et Lionel Hampton au vibraphone.

9 These Foolish Things – 3'12

Lester Young s'en revenant de cette armée qui n'était décidément pas faite pour lui, enregistre ce « standard ». Il en fait, en ce mois de décembre 1945, un chef-d'œuvre. Dodo Marmorosa est le pianiste ; « Red » Callender le contrebassiste et Henry Tucker le batteur. Luc Delannoy dans *Lester Young, profession : Président* (Denoël, Paris, 1987) a raconté le calvaire de Lester Young à l'armée et son enfermement. À 35 ans, son état physique était déjà délabré. Comme le dira Harry « Sweets » Edison, trompettiste en cette année 1945 de l'orchestre de Count Basie, « l'apartheid existait dans l'armée et la pire chose qui pouvait arriver à Lester était d'être envoyé dans un camp du Sud. Non seulement, il ne désirait pas devenir soldat mais il voulait être dans un endroit libre » Le batteur Jo Jones ajoutera que Lester « ne comprenait pas qu'un être humain puisse maltraiter un autre être humain ». La session de ce mois de décembre 1945 débutera par un D. B. Blues pour Detention Barracks... Le message était clair, il fallait exorciser ce passé récent, la découverte d'un racisme imprégnant toute l'armée américaine.

10 Festival swing 1941 – 4'12

Pendant la période de l'Occupation, le jazz français prospère. Charles Delaunay organise, pour son label Swing qui continue de produire des disques, une jam session, un bœuf comme on dit en français. Le 26 décembre 1940, il réunit dans les studios la fine fleur du jazz français : Pierre Allier, Aimé Barelli, Christian Bellest, Séverin Luino (trompettes) ; Maurice Gladieu, Guy Paquinet (trombone) ; Max Blanc (saxophone alto) ; Noël Chiboust, Alix Combelle, Georges Jacquemont (saxophones ténor) ; le Quintet du Hot Club de France avec Hubert Rostaing (clarinette) ; Django Reinhardt (guitare) ; Joseph « Nin-Nin » Reinhardt, un guitariste qui se révèle aussi pendant cette période, il ne faut pas hésiter à l'entendre ; Tony Rovira (contrebasse) et Pierre Fouad (batterie). Charles Delaunay joue le rôle de maître de cérémonie. Il annonce tous les musiciens sauf le quintet. C'est la voix de Rostaing qui annonce Django. Un bref solo du guitariste auréolé d'un génie qui tranche avec le reste.

11 Slummin' on Park avenue – 2'47

Charlie et son orchestre enregistre en 1941 ce thème de Irving Berlin, un compositeur Juif d'origine Russe exilé aux États-Unis. Une sorte de pied de nez mais on ne sait trop à qui... venant de ce groupe au service de la propagande nazie.

12 Verlaine (instrumental) – 3'22

Orchestre **Le jazz de Paris** sous la conduite d'Alix Combelle.

Enregistrement de 1941. Charles Trenet chantera sur cet air le poème de Verlaine qui commence par « Les sanglots longs / Des violons / De l'automne » qui deviendra sur la BBC le signal du débarquement. Se retrouvent dans l'orchestre Aimé Barelli, Christian Bellest, Séverin Luino (trompettes); Maurice Gladieu (trombone); Max Blanc, Charles Lisée (saxophones alto); Jean Luino, Hubert Rostaing (saxophones ténor); Paul Collot (piano); Joseph Reinhardt (guitare); Tony Rovira (contrebasse); Pierre Fouad (batterie).

13 Nuages – 3'17

Le 13 décembre 1940, pour Swing, **Django Reinhardt** enregistre cette première version de Nuages qui deviendra une sorte d'hymne de cette période. Il est en compagnie d'Hubert Rostaing et d'Alix Combelle (clarinettes); Joseph "Nin-Nin" Reinhardt (guitare); Tony Rovira (contrebasse) et de Pierre Fouad (batterie).

Deux compositions de Michel Warlop

14 Tempête sur les cordes – 2'30

Michel Warlop et son septuor à cordes, 18 juin 1941. Outre Warlop, soliste au violon, Paulette Izoard, Sylvio Schmidt, Emile Chavannes (violons); Gaston Durand, Matlo Ferret (guitares); Francis Luca (contrebasse).

15 Swing concerto – 7'39

Michel Warlop et l'Orchestre symphonique de Jazz de Paris (dir. Robert Bergmann), 17 février 1942. Avec notamment Pierre Spiers (harpe) et Pierre Fouad (percussions).

Ces deux exemples des compositions de Michel Warlop pendant l'Occupation devraient vous inciter à découvrir ses autres enregistrements, notamment celui réalisé en compagnie de Django en décembre 1937 (en particulier Christmas Swing).

16 Things to come – 3'22

Dizzy Gillespie and his orchestra, Pleyel, 28 février 1948

Composition de W. Fuller. « Dizzy » Gillespie (trompette et vocal); Ernest – il fera carrière sous le diminutif de « Benny » – Bailey, Dave Burns, Lamar Wright Jr, Elmon Wright (trompettes); Bill Shepherd, Ted Kelly (trombones); John Brown, Howard Johnson (saxophones alto); Joe Gayles, Big Nick Nicholas (saxophones ténor); Cecil Payne (saxophone baryton); John Lewis (piano); Al McKibbon (contrebasse); Kenny Clarke (batterie); Chano Pozo Gonzales (congas).

17 Koko – 2'53

Charlie Parker, enregistré pour Savoy le 26 novembre 1945. Pour le reste de cette session, c'est Miles Davis qui tient la trompette et « Dizzy » le piano. Mais pour ce thème, Miles ne se sentait pas de taille. Diz prend donc sa place. On entend quand même un piano. Re-recording? Argonne Thornton – plus connu sous le nom musulman de Sadik Hakim – est entré dans le studio... Curley Russell (contrebasse) et Max Roach (batterie) complètent le quintet.

18 Travellin' Blues – 4'00

Sidney Bechet enregistre en octobre 1949 pour Vogue en compagnie de Claude Luter et son orchestre : Claude Philippe (trompette); Pierre Dervaux (cornet); Bernard Zacharias (trombone); Sidney Bechet (saxophone soprano); Claude Luter (clarinette); Christian Azzi (piano); Roland Blanchine (contrebasse) et « Moustache » Galipides (batterie).

19 Riff tide – 4'34

Une composition de Coleman Hawkins enregistrée par **Miles Davis/ Tadd Dameron quintet** lors du Festival international de jazz le 8 mai 1949. Miles Davis (trompette); Tadd Dameron (piano et arrangements); Barney Spieler (contrebasse) et Kenny Clarke (batterie).

L'enregistrement est précédé d'un reportage radio et d'une annonce par Maurice Cullaz.

20 Salt Peanuts – 3'43

Charlie Parker lors de ce même festival de mai 1949, en compagnie de Kenny Dorham (trompette); Al Haig (piano); Tommy Potter (contrebasse) et Max Roach (batterie).

21 Jam session. Blues finale – 4'59

Lors de ce Troisième festival international de jazz, le 15 mai 1949, les musiciens présents se retrouvent salle Pleyel pour une jam session. Charlie Parker (saxophone alto); Sidney Bechet (saxophone soprano); Aimé Barelli, Bill Cileman, Miles Davis, « Hot Lips » Page, Kenny Dorham (trompettes) « Big Chief » Russell Moore (trombone); Hubert Rostaing (clarinette); Pierre Braslavsky (saxophone soprano); Don Byas, James Moody (saxophones ténor); Al Haig (piano); Hazy Osterwald (vibraphone); « Toots » Thielemans (guitare); Tommy Potter (contrebasse) et Max Roach (batterie).

le souffle de la liberté

6 juin 1944. Ce jour qui sonne comme une victoire sera pour des milliers de jeunes gens leur dernier jour. Le jour le plus long ? Sans doute. Le plus fou tout autant. Les G.I's apportent les V-Discs, disques 78 tours de la Victoire. La danse revient au son du jazz des orchestres de la radio des forces armées américaines. Sim Copans, soldat sans uniforme, conduit un camion son pour informer et distraire les villes et villages de Normandie au cœur de la furie.

Un peu plus tard débarque le futur du jazz avec le grand orchestre de Dizzy Gillespie. Le jazz français, qui s'est développé pendant la période de l'Occupation, rencontre le be-bop, la modernité du jazz, sans avoir eu le temps de se faire reconnaître. Scissions et déchirements : le futur n'attend pas. Seul surnagera le génie de Django Reinhardt. Michel Warlop restera le grand oublié.

1944 : à la Libération, le jazz est partout. Il est liberté, et la liberté est sur toutes les lèvres. Il saisit l'air du temps pour accompagner les bouleversements en cours. Il séduit la jeunesse et exprime le désir d'un autre monde.

Nicolas Beniès est économiste, critique de jazz, animateur de radio et conférencier. Il a publié chez C&F éditions *Le Souffle Bleu* : 1959, *le jazz bascule*.

Le CD offert avec ce livre permet de plonger dans le jazz des années quarante, dans l'esprit de l'époque.

25 € - 160 pages + CD bonus
ISBN 978-2-915825-39-8

Fabriqué en France
<http://cfeditions.com/souffle1944>
CFAUDIO2

ISBN 978-2-915825-39-8



9 782915 825398

COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO